

Une rue de Boute-en-Train

La Louvière, l'étroit chemin qui relie la rue Kéramis à la rue Sylvain Guyaux en formant un angle droit en sa moitié, ne devrait être connu que des quelques automobilistes qui y ont un garage, et pourtant la rue Alfred Pourbaix est chère au cœur de bien des Loups. Pourquoi? Parce qu'elle est intimement liée au Laetare, pardi!

Premièrement, les sociétés apprécient toujours de faire un petit «détour» par ces rues étroites de La Louvière, où se plaisent à résonner les coups de tambour et les sabots sur le pavé. Les Boute-en-Train en particulier y «ramassent» leur président Pol Wasteels avant de rejoindre le Drapeau Blanc. Mais les plus anciens se souviennent qu'il y a une soixantaine d'années résidaient dans cette toute petite rue pas moins de cinq ou six «Boute-en-

Train»! (Parmi ceux-ci, Willy Vanquaelle, qui formera plus tard la société dissidente «Les Commerçants», mais ça, c'est une autre histoire...)

Quoi de plus normal lorsque l'on sait que cette rue porte le nom

... d'un des fondateurs de la société! Négociant en articles industriels, Alfred Pourbaix a marqué son époque en devenant conseiller communal en 1884, puis échevin de l'Instruction entre 1891 et 1896. Mais c'est comme président des «Paysans et clowns louviérois» que le jeune Alfred Pourbaix se fait d'abord connaître vers 1865. En 1884, c'est dans sa société des «Vieux Paysans» qu'on voit

apparaître les premiers gilles du centre louviérois, ouvrant la marche devant les paysans, puis les clowns. En 1891, cependant, une scission apparaît et les gilles fondent un groupement indépendant qu'ils appellent ...les «Boute-en-Train», qui dès 1894 accueillera chaleureusement en son sein Alfred Pourbaix, qui lui non plus n'avait pu résister à l'appel du Gille, et aura une influence prépondérante sur le développement de la société.

En 1930, les édiles communaux lui rendent hommage en donnant son nom à la rue du Gymnase (en référence à l'ancienne salle de danse transformée en section de gymnastique de l'avant-garde libérale).

Auparavant, cette rue, limitée jusqu'en 1854 au coude qu'elle dessine actuellement

pour rejoindre la rue Kéramis, s'était appelée auparavant rue du Secrétaire (sans doute parce que vers 1841, le secrétaire de la fa—enceirie Kéramis y habitait), puis rue d'ène mastoke (pièce de cinq centimes).

Peut-être pour désigner le peu de valeur de cette petite rue étroite aux maisons basses, ou alors en référence au salon de danse ou l'on dansait al mastoke, c'est à-dire que comme au carrousel, les danseurs versaient à chaque fois cinq centimes pour participer à la prochaine danse...

X.L.

Photo D.C.

Source: HUWE, MENGAL, LIENAU, Histoire et petite histoire de La Louvière, 1984

